Document generated on 10/11/2024 10:42 p.m.

Québec français

Les sons de l'été

Roger Chamberland

Number 102, Summer 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/58640ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chamberland, R. (1996). Review of [Les sons de l'été]. *Québec français*, (102), 92–94.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

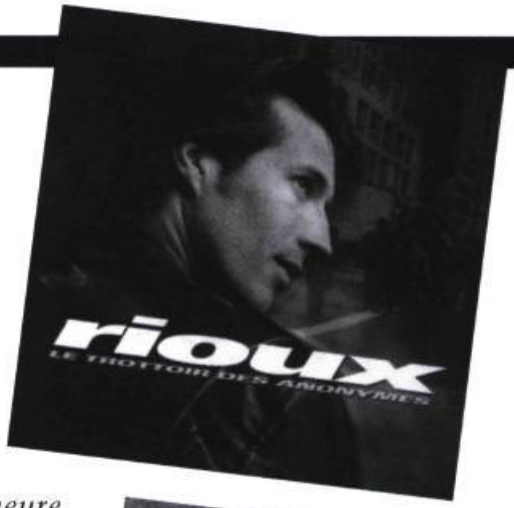
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

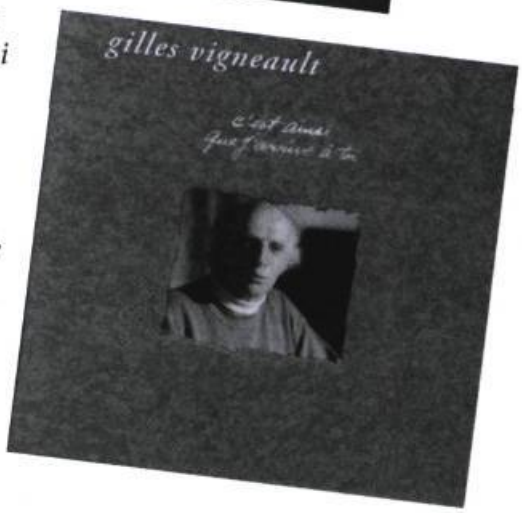
https://www.erudit.org/en/

Les sons de l'été

par **Roger Chamberland**

De plus en plus, de nouvelles voix tentent de percer à côté de celles des aînés. Même si on pourrait souhaiter un peu plus d'audace des nouvelles recrues, il n'en demeure pas moins qu'un premier album est une étape essentielle qui devrait donner un nouvel élan.





Pour cette chronique, j'ai retenu trois noms de la relève et deux noms bien établis de la chanson avec, en complément, deux artistes du rock au féminin.

***Le trottoir des anonymes.* Rioux**
Le premier album de Rioux pourrait fort probablement être pour vous un album coup de cœur comme il l'a été pour moi. *Le trottoir des anonymes* compte une dizaine de pièces présentant le monde intérieur de Rioux, auteur des textes et de la musique, mises à part les chansons « Courseulles-sur-mer » et « Leïdja » auxquelles a collaboré Louise Forestier. La ville, comme dans « Le trottoir des anonymes », les fausses religions (« Guru »), les relations hommes-femmes (« Romanichelle », « Leïdja », etc.), l'enfance malheureuse (« Comme un souffle qui nous traîne »), la vieillesse (« La maison grise ») et la guerre (« Courseulles-sur-mer ») sont autant de thèmes que l'auteur a su traiter avec poésie et profondeur. Les paroles sont particulièrement remarquables ; Rioux parvient à traduire avec des images peu banales la densité d'une émotion, la grandeur d'un geste et la franchise d'un sentiment : « Lui parlez de paix/ Car la guerre a des ailes/Dans le cœur des hommes/Elle se pose sur l'enfant qui naît/ Sur les pleurs qui s'emmêlent/ Et sur les bruits qui tonnent » (« Courseulles- sur-mer »), sans compter sur des compositions musicales et une interprétation qui rendent tout à fait justice aux textes. L'album est largement acoustique, avec la guitare, la basse et la batterie auxquelles s'ajoutent parfois le trombone, le saxophone et l'accordéon, et sait largement recourir à des rythmes différents pour coller à la réalité des textes. On peut comparer Rioux à Daniel Bélanger. C'est donc dire l'excellence de ce premier album dont la réalisation est remarquable.

***Luce Dufault.* Luce Dufault**
Premier album de Luce Dufault, que nous a révélé *Starmania*, pour lequel elle a su s'entourer de paroliers et de compositeurs reconnus. Qu'on en juge par les noms qui s'y retrouvent : Dan Bigras, Pierre Flynn, Gilbert Langevin, Daniel Lavoie, Marc Chabot, Louky Bersianik, Luc Plamondon, Christian Mistral, Richard Séguin et Sylvie Massicotte. Peut-on imaginer meilleure distribution ! Surtout quelle confiance ces auteurs lui ont-ils signifiée ! Mais c'est à l'écoute que nous pouvons le mieux apprécier cet album rempli d'atmosphères feutrées et empreintes de mélancolie et d'amours perdues. Cette multiplicité des collaborateurs et collaboratrices se perçoit dans le traitement des textes ou de la musique. Ainsi « Soirs de scotch » et « Tequila » portent la marque de Christian Mistral pour le texte et de Dan Bigras et de Pierre Flynn pour la musique. Par son interprétation, Luce Dufault se montre à la hauteur des textes et de la musique ; elle sait de plus rendre la couleur thématique de ces onze chansons qui gravitent, à quelques nuances près, autour du même thème : l'amour. Même après plusieurs auditions, on ne parvient pas toutefois à accrocher à ce disque qui manque de personnalité, comme si la chanteuse, même entourée des meilleurs artistes, n'était pas parvenue à se donner un style. En fait, la responsabilité doit en être imputée à la direction artistique, qui n'a pas su insuffler une dynamique à ce premier disque.

***Histoire sans prénom.* Marianne**
Elle a une voix séduisante, des rythmes accrocheurs et des textes qui, malgré leur simplicité, disent la joie de vivre. « Histoire sans prénom », qui a beaucoup joué à la radio, nous a fait connaître Marianne, une jeune interprète au talent prometteur. Les onze chansons de son premier album tournent principalement autour de l'amitié et de l'amour à travers des textes inégaux écrits par plusieurs paroliers. Le meilleur côtoie le pire, mais la sincérité et la justesse de l'interprétation nous laissent penser que le

prochain album pourrait être celui qui la lancera véritablement.

***C'est ainsi que j'arrive à toi.* Gilles Vigneault**

En voilà un qui n'a pas fini de nous étonner, même après quarante ans de carrière ! Son plus récent album, *C'est ainsi que j'arrive à toi*, nous réserve de bien belles surprises et nous replonge dans l'univers familier de Vigneault. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a su se renouveler au contact de Richard Bélanger, le directeur artistique, et de Bruno Fecteau, avec qui il signe la plupart des musiques. Mais il y a d'autres collaborations tout aussi significatives sur certaines pièces : Geneviève Paris, Bob Cohen, Mario Légaré, avec leurs guitares ou mandolines, et Kate et Anna McGarrigle, dont les voix de choristes sur « Charlie-Jos », une chanson aux accents country, la rendent tout à fait irrésistible.

De chansons en chansons, nous découvrons un élément nouveau qui les rend toutes spéciales : utilisation du banjo dans « Les outils », rythme country de « Charlie-Jos », ou blues de « J'ai mal à la terre » et accompagnement à la vielle à roue et mandoline pour un effet de musique médiévale dans « Au jardin de mon père ». Même si Vigneault reste fidèle aux thèmes qui lui sont chers, il colle de plus près aux valeurs contemporaines comme l'écologie ou la guerre, sans renoncer à ces histoires d'un autre temps qui trouvent encore de la résonance de nos jours. Vigneault est un artisan de la langue et ses textes portent l'empreinte de ce travail sur les mots et les images. Fidèle à son écriture classique aux pieds bien comptés, il nous offre un album dont nous aurions tort de nous priver.

▼ Discographie

Jim Corcoran, *Portraits*, Audiogram, ADCD-10091

Luce Dufault, *Luce Dufault*, Arpège musique AMCD-904

Marianne, *Histoire sans prénom*, Sanso SANCD-3400

Guesch Patti, *Blonde*, XIII Bis Records, CDLCD-1844.

Rioux, *Les trottoirs anonymes*, Disques Double, DOCD-30036

Gilles Vigneault, *C'est ainsi que je viens à toi*, Le Nordet GVNC-1822

Nanette Workman, *Une à une*, Disques Doubles DOCD-30039.

Le rock au féminin

Le rock au féminin vient de s'enrichir de deux nouveaux albums, l'un en France, l'autre au Québec. D'un côté, Guesch Patti et *Blonde*, de l'autre, Nanette Workman et *Une à une*. Deux disques qui secouent et qui brassent tant par les textes que par la musique.

Depuis son succès « Étienne », Guesch Patti n'avait pas fait grand bruit avec ses albums subséquents, mais *Blonde* devrait en faire plus. Onze pièces, dont huit qu'elle a écrites elle-même, les autres étant redevables à Étienne Daho, Lou et Françoise Hardy, sont comme autant d'anecdotes autobiographiques qui traquent la réalité dans son étrangeté : « Je souffre d'interdits/Sans alibi. Eh là,/Mais on humilie /Ma réalité » (« Ma réalité »). Patti signe également toutes les musiques qui démoulent tant elles sont souvent novatrices en délaissant les chemins battus du rock traditionnel. À sonorités singulières, paroles singulières : Guesch Patti relève ce double défi pour notre plus grand plaisir.

Nanette Workman a connu elle aussi une carrière en dents de scie. Elle a travaillé avec les grands de la musique populaire, des Rolling Stones à Luc Plamondon en passant par Serge Fiori et elle s'est bâtie une solide réputation dans le rock, sans toutefois connaître toujours le succès. *Une à une* assure la continuité tout en marquant la maturité d'une femme qui, dans la cinquantaine, possède encore une voix de tonnerre et sait transporter ses émotions comme d'autres le poids de leurs années. Les douze chansons du disque oscillent entre le rock pur et vibrant, le blues et la ballade amoureuse débarrassé de sa mièvrerie ou de son idyllisme adolescent. Ses trois paroliers, Jacques Veneruso, Erick Benzi et Gildas Arzel, ont su lui écrire des textes qui lui vont à merveille et qu'elle sait rendre avec toute l'intensité voulue. Mieux encore, ces chansons sont souvent écrites au je et traduisent des impressions de bonheur, des sentiments de détresse et des états où l'on sent l'urgence de la parole.

***Portraits.* Jim Corcoran**

Plusieurs diront : « Encore une rétrospective », en oubliant que Jim Corcoran est peut-être l'un des chansonniers les plus importants au Québec. Depuis plus de vingt ans, il a construit une œuvre qui a marqué le paysage de la chanson québécoise. Les quatorze chansons de cet album permettent de faire le tour du propriétaire, partant de « La tête en gigue » jusqu'à « Zola en vélo » en passant par « Comme Chartrand », « Perdus dans le même décor » et « C'est pour ça que je t'aime ». À la différence des rétrospectives usuelles qui sont des repiquages d'anciens albums que l'on collige, celle-ci est composée essentiellement de nouvelles interprétations acoustiques. Et, dans ce cas-ci, le terme nouvelle interprétation n'est pas trop fort puisque Corcoran s'est entouré de nouveaux musiciens et a enregistré, quatre jours durant, sur un système à la fine pointe de la technologie. Cette façon de faire nous permet de redécouvrir des chansons aux sonorités inédites grâce aux jeux de guitares. Ce disque renforce notre appréciation du talent de guitariste et d'interprète de Corcoran. Ces versions tranchent parfois de façon draconienne avec celles que l'on connaissait. Il suffit d'écouter « Perdus dans le même décor » pour constater à quel point une chanson peut être transformée, voire bonifiée dans la mesure où elle n'a plus à porter les marques musicales de son époque. Même après plusieurs écoutes, je ne suis pas parvenu à me lasser de ces chansons, y redécouvrant à tout coup la beauté des textes, la subtilité des arrangements et l'excellence de la prestation des musiciens. Il faut souligner encore la qualité de la réalisation et de la prise de son qui présentent un bel équilibre entre la voix et les instruments. Je ne suis pas certain que ceux qui ont suivi le parcours de Corcoran apprécient à leur juste mesure ces versions acoustiques. Par contre, il est assuré que ce disque fera les délices de ceux et de celles qui préfèrent l'ambiance des boîtes à chanson.

L'Action nationale

Fondée en 1917

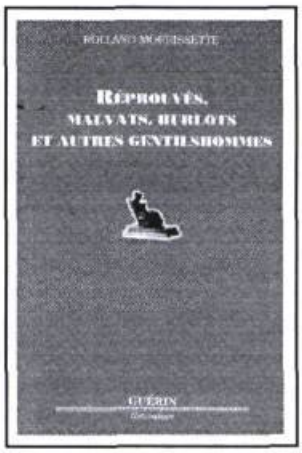
Revue mensuelle, 35,00$ par an

- **Sociale, économique et indépendantiste**
- **Indépendante des partis politiques**
- **Des faits, des idées et des solutions**
- **1 600 pages par année**
- **Plus de 200 collaborateurs**

1259, rue Berri, bur. 320, Montréal • H2L 4C7

1-(514) 845-8533 Télécopie (514) 923-5755

RÉPROUVÉS, MALVATS, HURLOTS ET AUTRES GENTILSHOMMES



Rolland Morrissette

Retraité, Rolland Morrissette jase encore. Écoute qui voudra, rien ne l'empêche de parler. Si d'aventure il peut trouver un auditoire et une bonne bouteille de brandy. Rolland Morrissette devient intarissable. Il raconte pendant des heures. Il fait revivre son petit village, les us et coutumes de son temps, les hommes qu'il a connus et côtoyés. Il sait voir les choses, cerner les caractères, décrire les situations. Il parle longtemps et bien.

Pour l'auteur, un réprouvé, c'est une personne mauvais, révoltée, damnée: un malvat, c'est une personne soumise, hypocrite, qui prépare ses avais coups dans l'ombre: un hurlot, c'est une personne orgueilleuse qui fait étalage de ses défauts pour faire peur au monde.

GUÉRIN Montréal Toronto
4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada
Téléphone: (514) 842-3481
Télécopieur: (514) 842-4923